

Plombières 29 Mai 1876

GUST: MASSET & C^{ie}

RIO DO JANEIRO

Ma chère petite femme, tu regardes d'abord
l'en-tête de ma lettre / tu vois que j'en ai de
Plombières, ce qui veut dire que j'y suis donc allé
mon intention avait été de partir d'abord le 27 au
soir mais n'ayant pu être prêt j'ai remis mon voyage pour
le 28 au matin, étant sûr que je ne pourrais pas aller
le jour, que je n'aurais jamais vu, et comme toutes les pays
d'ici ils sont magnifiques maintenant, j'ai pu par tous
les petits endroits du département le 1^{er} par le nord, à St-Basille
de la compagnie de France, traversant la vallée, par un sentier,
Chamonix, en voyant le pays on comprend combien il était
beau à trois endroits de chaque pli du terrain, de chaque courbe
de rivière qu'on aurait espéré à pied joint, n'y avait
obstacle pour une année, n'y avait en fait aucun le plus
c'est que comme c'était un dimanche il n'y avait personne
dans le train, et que je me suis trouvé seul tout le temps du
voyage par tout le pays, mais depuis Gex où j'ai descendu.
De là je suis allé à Pont d'Aleth où l'on change de wagon
/ là j'ai appris qu'il n'y avait pas de la dernière station
de chemins de fer de l'Est en compagnie avec Plombières
j'ai du téléphoner à Plombières que l'on m'envoie une
voiture à l'Est (c'est de la dernière station) là j'en suis
arrivé j'ai attendu 1^{1/4} h. l'arrivée de cette voiture, une
bonne cabine de deux petites bêtes, n'y avait deux
lignes de hauteur, le temps était magnifique, mais
très frais, c'était l'heure du déjeuner, elle était charmante,
méduse entre le jour / la nuit, où le ciel se rappelle avec
tant de plaisir que qu'il a été, comme un souvenir de
rien ensemble dans cette petite voiture, dans l'un contre l'
autre pour se réchauffer et pour adoucir un moment
ensemble de jeter par tout le monde de collines, de voir, et
où chaque tournant de route, n'y avait une vue
et un beau, cette nature toute fraîche, toute parée, d'un
côté une vue toute éblouissante des derniers sommets du massif
de l'autre déjà dans ce demi clair obscur et ombragé par
la lune, la nuit de trois ou quatre tons de vert différents
depuis le vert clair jusqu'à jaune, au vert noir, les prairies qui
couvrent les bois immenses de fleurs blanches, jaunes, lilas,
cognons, fleurs, c'était magnifique et cela faisait
voir combien il était bon d'être dans le monde à nouveau car tu es

Donnes impudiques, les mains dans les poches, et dans une
cane, comme tu me manquais, n'as-tu rien, comme
aurais-je pour un plaisir instant à te serrer sur moi, à embrasser
tes yeux, à déposer un baiser sur tes lèvres; tout, l'heure, la nature,
le chant du rossignol invitaient à t'aimer, à te le dire, et je
voyais ta douce image à côté de moi, un pouce à la fois
tout cela, tu vas passer une mauvaise nuit avec les temps
nirs, qui te parlent d'un amour que je ne pourrai te montrer
que dans deux mois. Hier soir même je suis allée chez le
Dr Jammou qui m'avait soigné en 73 (il était gendre de la
D^{re} de la recherche tout robe et traitement de 73 et il m'a
a donné un dy pour ce matin; puis je suis allée
Diner à 10 h du soir, je m'avais rien mangé qu'une
sandwich fort mauvais, fort cher depuis mes voyages
à Troyes. Il n'y a aucune personne ou plutôt, pour ce
personne à Alombien, 12 hargneurs en 24 hôtels; le
sur le premier arrivé chez moi. Et tout qui m'a vu les
hasards, (elle a cinquante ans) et tes compliments que
cela manque un peu de charme de diner seul et de
n'avoir rien qui cause.

Vendredi, je suis allée voir M^r M^r Karl Valais qui m'a
avertie voir chez Schermad le vendredi; je suis allée chez un
dans leur maison meublée dans les tours, de là chez M^r
Valais m'ont vu je vis M^r Valais sortant les enfants sans
savourer que c'était elle, halement que Karl était avec
là, il m'a embrassé, et puis m'a fait dire bonjour à sa
mère et us sommes parties au galop pour aller à la femme
qui était rentée chez elle, et là us sommes tous réunis, us
y sommes restés une heure ensemble, pas d'ami, mais que
us l'avons vu dire par suite de l'arrivée de deux amis
de collège de Karl qui sont arrivés pendant ma visite,
us us us / j'ai pu causer quelques minutes de vous, des enfants
de là, il paraît, petit moment, que le voyage l'embellit, us
dit M^r Valais, que tu étais magnifique de santé; elle ne
m'a pas donné d'adieu, mais bien Karl. Et petit Henri va
mieux, mais il a maigri beaucoup et n'a pas très bonne
mière. Je n'ai pu en savoir M^r David, j'y suis allée à 5 h, us
elle n'y est qu'à des heures inférieures de crûti à 2 heures
et je l'ai vu dans la semaine de ces heures là, qui
sont celles du déjeuner, du travail, et elle demeure presque
aux champs, us us et encore plus loin. Cela m'a même pour Henri

30 Mai / l'ai vu le 8^e, j'ay eu ce matin, ils n'ont tenu que deux jours
qu'à mon dernier voyage, mais ce qui l'engage le plus
c'est de trouver encore un peu des sentes d'airain, j'en ai
été étonné, me sera contentement qu'il déclare exultant
il m'a déclaré que cela prouvait d'anciens de travail, de
manque d'opérer, de découverte, lui l'aspect général
lui a paru bien excellent qu'il y a trois ans, j'ai commencé
lui mon traitement par un bain de vapeur, puis dans
l'après midi j suis allé me promener dans les bois, quelle
bonne promenade, ma chère bien aimée, comme j'en pensais
toi, tout d'un coup délicieuse délicate, si d'heure en bois, je vois
après sous le couvert des chênes, les châtaignes, et comme j'ay
de ne pas l'avoir là auprès de moi à te dire combien m'es
chère, combien les enfants, tout ce qui est toi, tout ce qui vient de toi
m'est si cher, ma chère, quand on s'aime, que les besoins
matériels de la vie y obligent à s'écarter l'un de l'autre
quand la nature est si belle, quand elle est en fête, quand tout
est si agréable à aimer, chère, chère bien aimée, comme il m'aurait
bon de le promener à cheval avec toi sous cette verdure
presque impénétrable, de se recueillir et de s'asseoir sous un
arbre, à l'abri des regards indiscrets, on se voit tout l'un
contre l'autre et on se réjouit, s'aimer, mais pourquoi se
faire des illusions et s'attendre d'apercevoir l'autre
pas, et quand cette lettre te parviendra, il ne me restera que
quelques jours pour faire mes préparatifs, j'ai mes diables
c'est à dire qu'il me faut encore presque deux mois pour l'arranger
pour te venir voir mon cher, pour l'arranger, te le dire, maintenant
que j'en ai écrit papier, comme j'y aime tout, comme j'y
aime.

J'ai passé toute ma journée à promener comme cela, et j'ai
été comme qui dirait au jardin botanique à la ville, j'en ai
pu me voir entre pour dîner, et après le dîner j'en ai encore
et ai de promener un peu d'un autre côté, et ai fait mes
deux lettres, aussi le soir me sentant d'un bon, j'ai fait
encore un peu pour j'en ai monté dans ma chambre, et à 10
heures j'étais couché, et j'ai dormi d'un bon sommeil jusqu'à 7^h
du matin, j'ai été pendant mon bain, j'ai été pendant
pendant j'ai été un peu attendant que l'on m'appelle pour dîner
depuis l'attente, et j'ai pu dire que j'en avais assez pour
des lettres à l'écrit de l'écrit de toi, j'en avais une qui après
l'arrivée du courrier

Je viens de recevoir les lettres des 1 au 5 d'ici, j'enjoyais une
très chère, ne puis pas en dire une seule lettre sans avoir les
larmes aux yeux, et je pense que les bonnes lettres me
remettent au point du cœur, et je pense que je suis le plus heureux
et le plus triste, et à tout cela à la fois, je suis
un peu triste, même, mais il y a de tout cela, je suis le plus
satisfait de voir que vous allez très bien, si je de tant que
tu me dis, le bonheur, une bien bonne de l'affection que tu me
m'as, et je suis triste en même temps de me sentir le loin
de tous ceux que j'aime, je me suis même tout seul à la
lune dans les bois, et là seul en face des arbres, de la fontaine,
de la nature, caché sous des sapins, j'ai relu deux fois ta
lettre et j'ai pleuré comme un enfant, il serait si bon de
te dire toi, même ce que je ne puis pas et pourtant sans
ce voyage, sans cette absence momentanée, peut-être
n'aurais-je jamais bien su, en bien compris ce que
je t'écris, l'un pour l'autre, comme je ne pourrais l'être
comme je ne pourrais, et pourtant à tout cela il allait
aboutir pour les enfants qui à la misère, je n'en
y pense pas bien, mais le savoir, ou plutôt le
savoir toi et les enfants malheureux, plus tard, qui ne savaient
et je n'ai pas de raison pour t'écrire cela plutôt maintenant.
Faisant qui ne, non, une bien bonne, mais quand je
reçois ta lettre, quand je les lis et les, il y a un moment comme
un déchirement, à la pensée que je n'ai pas encore
gagné une fortune, non seulement pour les jours, mais
de la vie, un pour l'autre à toi un amour, un repos
sans d'incertitudes, pour les enfants une bonne
saine éducation, que Dieu ne prête vie seulement!
La nature était si belle aujourd'hui, je me voyais avec
à côté de toi, venant, s'embrassant et les enfants jouant
dans les fleurs des prairies, cueillant des fleurs, courant les
uns après les autres, et roulant dans l'herbe. Mais est-ce
bien d'avoir fait la nature si belle et si grande, mais
nous ne l'avons abîmée pas les enfants que nous
créons nous mêmes, par les besoins de la civilisation et
à l'empire, nous avons besoin de l'empire, nous avons besoin de l'empire.
Comme
la Marguerite de l'ouest, je cueillais du blé, tous les
des champs, tu y es un moment pour la Marguerite
et une belle pensée que j'ai eue, que la prairie, l'empire
le soit aux enfants, un moment de la prairie.

31 Mai Ma chérie, je continue ma lettre pour te rassurer
et voir si je puis répondre à tes deux lettres, bon et lettre du
GUST: MASSET & C^e 28 Avril 1808 Mai. En me grondant de ce que tu m'as
RIO DO JANEIRO je m'as pas écrit, mais, Thérèse deimon, je n'ai pas l'air
porter un va-pen sans l'air, pas un, inutile un qui
ne tombent pas à Rio: tu ne parles de dures, de l'heure, et
sais-tu combien de fois j'ai été au théâtre à Paris, tous les
soirs, et moi-même, je n'en ai pas à y aller, et si tu étais
je n'en ai pas un amour, fait bien d'autres caprices, cependant
hier j'ai été au théâtre à l'Opéra, et quel théâtre, mais je ne
vrais pas te parler de cela, car si on m'en a dit, je ne
répondrai pas à tes lettres. D'abord madame, je suis loin de
passer mon temps agréablement, tant s'en faut, et, cher petit d'ami,
sais-tu que tout le temps de mon séjour à Paris, j'ai joué de deux
dimanches, tous les autres jours de fête je les ai passés à travailler
ou à être soit à Rio, soit à toi. N'ai pas peur, m'écrit-elle, je ne
s'ouviens pas si j'en ai, et elle m'écrit une lettre... tu
sais, je pardonne tout aux jeunes gens, mais je ne pardonne rien
à l'homme marié, et le médecin pourrait me reprocher d'en
trop s'occuper que la reconnaissance en tant que ne me
paraît ni charité ni pitié, et ne me paraît chargée de malheur
de manière d'agir. Je vois que le soir du 28 Avril tu avais des
deux très jolis hommes, chère madame d'ajet, et moi j'étais à
Cambray mouillé comme un barbet ce soir-là j'étais
mon chemin dans une quarantaine de la ville que je cours,
sais pas du tout, car j'avais réussi à me débarrasser de
tous les de mes deux gardes du corps. Non, ma chérie, tu
sais-tu ne me fais pas souffrir, parce que toi n'es pas jalouse
ou plutôt tu es l'opposé, car tu sais au point qu'il n'y a pas
moi que toi au monde n'as fait de femmes, que n'admets en
aucune façon, cette logique qui dit que l'homme étant un homme
à le droit de faire ce qu'il veut, qu'il ne permet pas à la femme, de
comprendre l'amour le mariage qu'à l'homme de l'indignité et rien
de plus pour elle que cette morale qui consiste à dire
hommes à tromper leurs femmes tout en s'aimant qu'elles.
Je suis enchantée de ce que tu m'as dit sur les domestiques; la bonne
de l'hôtel est une très bonne, d'ailleurs de nous dans les troupes, et
en voilà une que je voudrais bien pour un rub, il y a déjà bon d'être
qu'elle est bien, et qu'elle a un air, un air de bon caractère
Je veux d'abord à l'empire pas ce comme, et j'irai à la messe, je ne
vais pas du 9, ce ne l'ont pas, mais le temps.

7 jours. Hier soir, j'ai écrit à la maison jusqu'à 11 h^{1/2}, mais l'été
d'affaire pour laquelle je voulais jurer à l'avance, car je
sais remontré auparavant des lettres de chez Toulé qui m'ont
garanties à un autre long travail, et puis, je dois pour le faire
prochain. Cependant, j'ai commencé une nouvelle
rencontre toujours avec les eaux de Plombières, des douleurs
exacerbées, tu vas te demander ce que c'est, ce sont les plus
ni moins que du larcinisme mais tout l'eau va perdus
la tête quand on n'a pas aimé du tout, et un quinquante coup
sur coup. Toutes ces affections me prennent tout en même temps
jusqu'à au dernier leger cot à 10 h^{1/2}, je me tire entre 7 1/2 et 7 3/4
du matin, je m'habille presto, vais aux bords, où j'entre
à peu près 1 1/4 h^{1/2}, tant pour les bords que pour les douleurs
et je reviens m'habiller, je me rends qu'après la dixième
leger et un long parcourer le journal, à 11 3/4
midi à peu près je dors et vais me baigner dans la campagne
que, j'arrive reviens entre 3 ou 4 h^{1/2}, selon que par plusieurs
moyens à cinq et puis je rente la jusqu'à 5 h^{1/2}, je vais ensuite
mes lettres à la poste, reviens dîner, ce que je fais en lisant
ce qui me mène à peu près de 5 1/2 à 6 1/2 h^{1/2}, alors
dors et vais me rapprocher jusqu'à 8 1/2 h^{1/2} du soir
L'après dans des endroits où je suis seul, tout à fait à
la campagne, je m'y perds de jour pour une, et ayant perdu
rien, pendant tous les sentiers que me plaisent, et alors
après avoir marché comme cela pendant une heure
ou une heure 1/2 je cherche mon chemin, je m'occupe
et grasse à deux ou 3 demandes faites, aux gens de la
campagne que je rencontre, je rente chez moi entre 8
et 8 1/2 h^{1/2} selon que je trouve plusieurs maisons. Les
soirs sont de qu'il y a de plus long à passer, mais cependant
je trouve moyen de liant d'aller jusqu'à 10 h^{1/2}, puis à laquelle
je vais me coucher et je continue à lire jusqu'à 11 h^{1/2} où j'
écris une bougie, je m'occupe à tout en fait ce j'entends
et en général d'un fort bon sommeil, car le corps était
si fatigué, le sommeil est fort bon jusqu'à 6 h^{1/2} du matin
renne à laquelle je me réveille infailliblement tous les jours
pour me rendre venir de l'autre côté, voilà l'exemple de ma
journée, telle que tu peux la voir tous les jours, comme tu dois
prendre cela d'abord tout cela agréable, car tu ne saurais imaginer
non comme toute cette nature est belle, fraîche, ou à te
plaisir à marcher, à aller, à venir.

Je relis ta bonne lettre et tu me dis dedans, chère amie, que tu ne
disposes et n'as de pursies tristes sur toi, sur l'absence de toi, de ce fait
que me verra-tu, ma douce amie, comment vont tes jours, en ai-
je pas espérés, quand je lis tes lettres, quand pour tout ce temps on
ne se sait pas ce que l'on te va résister à toi, avec les différents,
crois-tu que tes lettres, amicales, et si charmantes lettres, tout en me
faisant pleurer de joie d'arriver, ne m'affligent pas; tu dois
comprendre, ma chère amie, est que j'attends et attends encore
qui me fait quelques heures plus de ne pas avoir de fortune,
me fait attendre l'arrivée pour toi, nos chers amours, tu ne pour-
ras pour moi à quel point, que je serais moi-même triste de ne pas
savoir ce que tu auras après moi, ne le me rassure et est que
ne s'aimons plus que j'aurais, et ce qui fait ma joie, mon bon-
heur, et mon contentement, est amitié qui me rend le plus heureux.
Te voir bien heureuse, bien tranquille, pourrais être en infan-
cie une bonne éducation, et une bonne instruction, à l'abri
de tous les tracas de la vie matérielle, toute ce que je voudrais
quelque soit le travail et la fatigue auxquels j'en ai à me débattre.
Dit, mais ne pas avoir le plus tendre affection de la vie, j'en ai
je l'avoue que c'est triste pour, enfin que la volonté de Dieu soit
faite, quelque bien qu'elle puisse paraître.

Bonne nuit me conseille d'aller voir les cousins, j'y ai bien pensé
mais cela est impossible à dire qui s'en fait, je ne puis que, depuis
de trois jours pour moi, mes journaux, mes livres, mes amants
sont comptés, et tu comprends et j'espère qu'elle comprendra
aussu que je ne puis pas disposer de mon temps autant qu'il me
l'aurait pour moi de me reposer la nuit, et de prendre cela
qui part deux heures plus tard, ne de suite de quinze jours
de retard. Je ne puis venir d'ici d'ici, tout cela dépendra de
ce qui me restera à faire à Paris à mon retour, et j'ai
même à aller au Maroc / à venir au moins deux jours à
Bordeaux où j'ai des affaires assez importantes à terminer
avec Martine, et pour aucun motif, sans cela j'aurais été au lit
je ne voudrais manquer mon départ du 5 juillet, il
me faut retourner à Paris, et c'est à Paris que je suis
et de cet avis et que j'y a au long temps, que je suis en train
depuis le 16 juillet, cela sera 5 mois 730 jours, et j'ai des
gens qui y ont des compliments de la part de la part de
l'école, que y aller y arriver à Paris, et j'ai peur que
tout le monde n'ait pas le même point de vue, cela me paraît
un peu de plus que j'ai en tête, et cependant n'ai pas

perdu d'autre temps que celui qu'il m'a fait perdre en tout et
j'ai même sacrifié tous ou presque tous mes diamants
Enfin pour aboutir là, tout ce que la déia m'est égal. J'ai bien
pensé à essayer un divorce à tes beaux ou plutôt à leur égard,
mais j'ai dû me résigner à te laisser en mariage, et maintenant en mariage
elles sont trois et tu m'en as fait 4, et elles sont tellement gâtées
que je crains que tout ce qui en sera donné, ne leur paraisse
bien mesquin & pauvre, enfin je viendrai à Paris.

7^e j'ai commandé à peine tout ce que tu m'as demandé pour les enfants et ai écrit tout le reste, pour toi et les autres quelque chose qui te paraîtra à l'aprice, mais que tu m'en diras quelque chose après mon arrivée. Oh j'en ai à rouler absolument me donner 100/10 pour acheter des jouets aux enfants et cela la veille de mon départ pour Hambourg, et la veille du soir pour la Bohême, là où est ton oncle, quel triste voyage. Et à l'heure d'un côté était ennuie de un voir partir, elle commençait à se plaindre autant de l'été que de l'hiver et d'un autre côté, elle n'est pas mécontente car tout cela est un embarras en plus pour elle. Il paraît que Marie Guerin est à quelques lieues de moi, et que le jour où le lendemain de mon arrivée, son mari était à Hambourg en train de passer la rivière de ses chevaux, car il est inspecteur du gouvernement pour les chevaux; je crois que la famille n'est pas en chant de ce mariage avec un militaire. Ferdinand de Göttingen aussi est à quelques lieues de moi à Barmen les bari, il est un garçon qui ne fut pas sympathique, j'en ai bien dit quelques mots mais il m'a emprunté de l'argent et une fois, ou il faudrait lui rendre ou le perdre, il a déjà écrit encore à Schermer pour cela et lui a écrit que ce Berni a usé.

Un vie te planed'après, chose que ala lettre est morte, et même
se ne te l'allong pas, parqu'il me faut en que ma correspondance
amusead lui pour partie le trois. Adieu, ~~mon~~ toute amice, ce t'aime
Et l'embrasse de tout mon cœur, tout, partout, et li tout où un
seul ai le droit de t'embrasser. Devine, je t'embrasse, sera chérie bien
amice, tu es une bonne, gentille / couragieuse femme, je t'adore
mon cher frère, ma belle amie, grand pousse, je t'embrasse et
te le moudra.

Papaysinho embrava bairrão da trêça, da diácho, da Bôta,
Whowh, Bebezinha, papaysinho na orelha e adegas
trapendo muitas coisas boas para os filhos dele, e
ele, o seu bom filho, seu obediente. Papai da embriaguez
e Filhos, Gonçalo, Charles e Emilio. Para os, meu